

# Lectures d'histoire : la main de Massiges [J. Roquerol]

Autor(en): **J.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **78 (1933)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LECTURES D'HISTOIRE

### LA MAIN DE MASSIGES

par le général J. ROUQUEROL<sup>1</sup>.

Près du village de Massiges, en Champagne, une succession de petites crêtes parallèles, coupées de ravins profonds dont le contour a l'aspect d'une main, telle est la « Main de Massiges », un de ces nombreux mouvements de terrain, insignifiants en eux-mêmes, que la guerre, qui oblige le combattant à s'accrocher au sol, a rendu célèbres.

Dès la fin de septembre 1914, les Allemands s'y installent et, malgré les efforts magnifiques des Français pour pousser de l'avant, réussissent à s'y maintenir. La position est pour eux d'une grande valeur, point de jonction des deux fronts de l'Argonne et de la Champagne ; aussi s'emploient-ils à la fortifier et en font-ils un solide point d'appui contre les assauts français qui viennent s'y heurter. Et pendant quatre ans, jusqu'à l'offensive finale de septembre 1918, les adversaires vont lutter autour de cette « main » qui pour l'un et l'autre est devenue d'une importance capitale. Car cette forteresse était indispensable aux Français pour la continuation d'une offensive couvrant la plaine de l'Aisne. Voilà, vaguement esquissé, le sujet de l'étude si attachante du général Rouquerol.

Il nous décrit les tentatives faites par les Français pour s'emparer de la position ennemie, la dureté des combats qu'ils ont dû livrer au cours de l'hiver 1914-1915, la vie dans la boue, les assauts voués à l'échec parce que mal préparés contre un adversaire solidement installé, possédant la supériorité du matériel et de la préparation. Il rend hommage à leur héroïsme, à leur esprit de sacrifice. Parlant de ces belles troupes, il dit : « L'admiration due à leurs efforts les défend contre toute critique pour ce qu'elles n'ont pas fait ».

Mais l'intérêt de ce récit ne réside pas seulement en une relation de luttes poignantes ; l'auteur en a généralisé la valeur en montrant l'évolution des conceptions de la guerre sous la pression des faits.

Cela lui est une occasion de noter le conflit qui très tôt sépare le haut-commandement et la troupe : haut-commandement tra-

<sup>1</sup> Payot, Paris. Avec trois croquis dans le texte.

vaillant d'après les règlements, ignorant des conditions de la troupe, de la puissance de l'adversaire, des aspects nouveaux de la lutte, ne connaissant que le but à atteindre à tout prix ; et d'autre part la troupe, chargée de missions irréalisables, vivant et tenant dans un état misérable, se faisant tuer par centaines afin de réaliser l'impossible. (Lors de l'attaque du 28 décembre 1914, sur 1800 hommes engagés, 1100 ne sont pas rentrés). Et il montre comment, peu à peu, à la suite d'échecs répétés, le haut-commandement en vient à prendre conscience de ses erreurs, à modifier ses principes en s'adaptant aux formes nouvelles de la guerre. C'est ainsi qu'on abandonne rapidement le dispositif linéaire, cause de grosses pertes, pour échelonner les troupes en profondeur, aussi bien dans la défensive que dans l'offensive.

Sans cesse l'auteur dénonce les fautes commises par les états-majors et les déficits de l'instruction, sans cesse il en tire des enseignements, et son livre est pour nous du plus haut intérêt, parce qu'il nous montre, à travers les faits, l'apprentissage de la guerre.

Et même dans cette généralisation son étude reste passionnante. Passionnante parce qu'au delà des constatations, des jugements, des critiques, il laisse entrevoir le drame : lutte entre deux adversaires de force et de préparation inégales, effort de la France pour abattre les obstacles matériels : organisation des fronts, ravitaillement en munitions, pour s'adapter aux conditions nouvelles, effort surtout pour conserver intacte la confiance.

Mais il est inutile d'allonger. Qu'il nous suffise d'avoir donné à nos lecteurs, qui d'ailleurs ont déjà souvent eu l'occasion d'apprécier l'érudition et la clarté du général Rouquerol, le désir de lire cet ouvrage de valeur.

J. F.

